L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No 73. NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 2 DECEMBRE 1884. 58ème Année.

Dufour, Dennis & Cie.,
Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post office at New Orleans, La as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS
MARDI 2 DECEMBRE 1884.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi à la semaine, avec les prix suivants.

ÉDITION DU DIMANCHE

Un an	$3 00

Renferme deux feuilletons.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Renferme deux feuilletons.

☞ Pour les petites annonces de Demandes Ventes et Locations, etc., qui se voient au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

VENTES DE CE JOUR.

Par H. Stern & Co., No 35 rue de Chartres ustes, souliers et brodequins.

Par W. H. Hodgson au dépôt des steamers Cromwell, sur la levée, au tête de la rue St-Pierre, 400 boîtes macaroni.

Par le Shérif, au plaine Hale au magasin de Werlein, No 135 rue du Canal.

400 boîtes macaroni italien à l'encan, à 1 heure de l'après-midi, aujourd'hui, par W. I. Hodgson au débarcadère de la ligne Cromwell. Voyez l'annonce.

"Do not abandon Cane!"

N'abandonnez pas la culture de la canne, s'écrivait, la semaine dernière, le *Sugar Bowl*, l'organe spécial, très compétent, des planteurs sucriers de la Louisiane, et l'auteur de l'article traitait la question magistralement, en homme qui connaît à fond son sujet, qui se croit autorisé à parler hardiment et franchement. Ce cri lui était arraché par les bruits fâcheux qui couraient alors, bruits d'après lesquels un nombre de planteurs avaient résolu de rouler toutes leurs cannes, de n'en conserver aucune pour la semence, dans le but de s'adonner à d'autres cultures.

Nous allons essayer de suivre le *Sugar Bowl* dans la voie où il s'est engagé et de résumer toutes les raisons qui militent en faveur du maintien de l'industrie sucrière. A vrai dire, elles sont si nombreuses et si puissantes que l'on a peine à concevoir que l'on ait, un seul instant, songé à l'abandonner.

On se plaint de la crise que traverse cette industrie, en ce moment, mais ce n'est pas la première qui ait lieu. Or, avant la guerre, on l'a signalée plusieurs fois. L'industrie pourtant n'en est pas morte; après l'avoir crue perdue, on l'a vue se relever, quand on s'y attendait le moins, et retrouver sa prospérité. A l'heure qu'il est même, la crise ne frappe pas seulement la culture de la canne; elle s'attaque à toutes les autres, et il est peu de branches de l'activité agricole qui ne se trouvent en souffrance. Ont-elles été abandonnées par ceux qui s'y livraient? Non. Seulement, au lieu de ne compter que sur une récolte comme les planteurs l'avaient fait jusque-là, pour assurer leurs revenus, ils cherchent à en faire plusieurs; ils ont varié leurs cultures; ils ont fait l'élevage, ils ont semé des plantes fourragères; aux champs de blé, ils ont ajouté des champs de maïs; au lieu de ne porter sur le marché que des céréales, ils y ont envoyé du beurre, du fromage; ils ont cherché à se procurer chez eux tous les besoins de la vie — de telle sorte que le peu de bénéfice qu'ils faisaient sur la vente de leurs grains était bien à eux et restait dans leur poche. Ils allaient à la ruine par l'unité de culture, ils reconquièrent la prospérité, en variant leurs récoltes. De ce que le sucre est aujourd'hui en baisse, il ne s'en suit pas que l'on doive ne plus en faire; il faut, au contraire, continuer la culture de la canne, mais y ajouter celle du maïs, du riz, tirer parti des pâturages, faire de tout, élever des animaux, et là où l'on n'avait qu'une source de revenus, s'en créer trois et quatre différentes — de telle sorte que, l'une faisant défaut, les autres puissent compenser la perte qu'elle a occasionnée. Plantons des légumes, nourrissons le porc, engraissons les bêtes à cornes. Nous roulerons peut-être moins de canne, mais nous ferons plus d'argent.

L'établissement des usines centrales a produit une véritable révolution dans cette culture. Tout le monde peut aujourd'hui s'y adonner, sans être obligé de posséder une sucrerie. Au temps de la moisson, on fait sa récolte, puis on la vend à la usine, à l'usine des environs, et l'on arrive, sans beaucoup de frais à s'assurer promptement un revenu. Le bénéfice est peut-être moins grand, mais il est plus sûr. Le maïs, le riz, les légumes, les animaux servent à l'entretien de la maison, de la ferme; la canne sert à grossir le porte-monnaie.

On commettrait une erreur funeste en abandonnant l'industrie sucrière; on ne la remplacerait pas; elle offre des ressources très variées. On peut soumettre le jus de la canne à plusieurs transformations différentes; on peut le vendre sous forme de sucre, sous forme de mélasse, et il arrive même parfois à cette dernière de rapporter plus que le sucre raffiné, tout en coûtant moins d'argent et moins de peine. C'est précisément ce qui arrive, cette année. Le sucre encombre le marché; il a subi une baisse énorme. La vente n'en couvre plus les frais de la fabrication, mais la mélasse manque sur place; elle a hausse relativement, elle se vend plus cher que le sucre, et nous connaissons bon nombre de planteurs qui sont bien résolus à ne pas pousser jusqu'au bout les opérations ordinaires de la roulaison; ils n'enverront sur le marché que des barils de mélasse; ils y trouveront un excellent placement pour leur produit, et feront d'excellentes affaires.

Outre le jus, la canne produit la bagasse, et l'on sait quel parti merveilleux on peut tirer de celle ci. Nous ne voulons pas nous étendre sur les différents usages qu'il est possible d'en faire; nous en citerons qu'un, extrêmement productif. On sait, en effet, qu'elle donne du papier de première qualité. Il y a là tout une industrie nouvelle à fonder en Louisiane. Il ne faut qu'un peu de bonne volonté pour profiter des avantages énormes que procure la bagasse.

Il résulte de là que la canne, qui n'est qu'un produit agricole, crée deux industries manufacturières: l'usine où l'on fabrique le sucre, et l'usine où l'on fabrique le papier. Et l'on voudrait abandonner une source précieuse culture!

On se désole, avec raison, de la baisse désastreuse qui a eu lieu dans le prix du sucre. Mais il est évident que la situation actuelle est anormale; elle ne peut durer; elle est la conséquence de la production exagérée du sucre de betterave, en Europe, notamment en Allemagne. Cette production a atteint ses dernières limites; elle ne peut que décliner. Les fabricants allemands, entraînés par la prime que leur gouvernement accordait à l'exportation du sucre, en ont fait en une telle quantité qu'ils ont amené une baisse générale sur tous les marchés du monde; leur industrie se leur rapporte plus les bénéfices sur lesquels ils comptaient; ils songent à se rejeter sur d'autres cultures plus rémunératrices. L'encombrement qui a eu, partout, de si tristes effets va bientôt cesser. Nous sommes à la veille d'une forte réaction dans les prix. La hausse nouvelle rendra quelque aisance aux planteurs à moitié ruinés, et tout rentrera dans l'état normal.

Une dernière objection, d'une nature un peu politique. Les planteurs sont effrayés des concurrences qu'on leur a créées, depuis quelques années, dans les îles Sandwich, et qu'on cherche à leur créer encore au Mexique et dans les Antilles espagnoles, à Cuba, à Porto Rico; on a même prédit, dans ces derniers temps, de St Domingue. Quelques-uns de nos grands cultivateurs se sont tellement épouvantés des velléités de libre-échange manifestées dans un petit clan du parti démocrate, qu'ils ont cru tout perdu et se sont jetés, de désespoir, dans les bras des républicains, les plus acharnés, les plus dangereux de leurs ennemis; car ceux-là, tout en se constituant les défenseurs du système protecteur, n'en accordaient le bénéfice qu'à une section du pays et faisaient hardiment et impudemment du libre échange, en ce qui concernait les industries spéciales du Sud, et, tout particulièrement, l'industrie sucrière louisianaise, qu'ils mettaient hors la loi générale.

Heureusement, ils ont été battus, et nous échappons à un grand péril. Le parti vainqueur n'affiche peut-être pas tant de prétention au protectionnisme, mais il l'applique impartialement à tout le pays. La culture de la canne nous semble sauvée; le traité mexicain peut être regardé comme mort-né; quant à celui que l'on projette avec les Antilles espagnoles, il ne verra probablement pas le jour, de bien longtemps, ou bien il sera rédigé dans un tout autre esprit.

Ajoutons enfin, que la culture du sorgho prend tous les jours de nouveaux développements dans le Nord, l'Ouest et une partie du Sud-Ouest. Les inventeurs de ce sucre sont de nouveaux auxiliaires qui viennent grossir nos rangs. Le gouvernement de Washington aura à compter avec une puissante phalange de partisans de l'industrie sucrière nationale. Eut-il l'intention de la sacrifier, qu'il ne le pourrait pas; il y jouerait son avenir et une condamnation certaine, aux prochaines assises du pays, serait la conséquence de sa politique.

Au désespoir donc succédera dans son cœur la confiance; et l'énergie au découragement.

Non, l'industrie sucrière n'est pas perdue; elle est encore appelée à un bel avenir. Ne l'abandonnons pas. *Don't give up cane culture*, comme dit, en finissant, le *Sugar Bowl*.

Nous publierons, demain, mercredi, la suite de nos nouvelles de la Louisiane.

Le Dr Mosse est de retour à la Nouvelle-Orléans. Son cabinet de consultation est au No 213 de la rue Camp.

Le croiseur de la marine française le *Bouvet*, venant de Fort de France, (Martinique) est arrivé hier matin en rade de la Nouvelle-Orléans.

M. le capitaine de frégate Pottier, commandant ce navire, est chargé de représenter, à l'inauguration de l'Exposition Universelle, M. l'amiral Lacombe, commandant en chef de la division navale française de l'Atlantique nord.

Voici la liste de l'état-major du *Bouvet*:

MM. Pottier, capitaine de frégate, commandant;
De la Croix de Castries, lieutenant de vaisseau;
Jontorie, enseigne de vaisseau;
Parfait, enseigne de vaisseau;
A des Noëtaille, aide-commissaire;
Henry, médecin de 2ème classes;
Terrin, aspirant de 1ère classe;
M. le commandant Pottier a fait sa visite officielle au Consulat de France.

Aujourd'hui M. le vicomte Paul d'Abzac, consul général de France rendra sa visite officielle à bord du *Bouvet* et présentera le commandant du Croiseur aux autorités municipales, fédérales et d'Etat.

Après la publication de sa revue scientifique indiquant les précautions à prendre et le traitement à suivre dans le cas de choléra—revue qui a été reproduite dans l'ABEILLE de dimanche dernier—M. Henri de Parville a fait insérer, dans le *Journal des Débats*, où la revue avait paru, la note suivante;

Il s'est glissé, dans notre Revue des saisons, traitement du choléra, des fautes d'impression qui ont altéré l'exactitude des formules indiquées. On a confondu malheureusement les gouttes avec les grammes; il est d'habitude de formuler le laudanum en gouttes. Ces erreurs sont si grosses qu'elles sautent aux yeux; aucun pharmacien ne s'y serait laissé prendre. Il importe cependant qu'il ne puisse y avoir aucune méprise; nous nous empressons de publier de nouveau les formules rectifiées:

Formule de M. Cunéo.

Ether	1 gramme.	
Laudanum	XV à XX	gouttes.
Extrait de ratanhia	1 gramme.	
Sirop d'écorce d'orange amère	30	—
Eau de mélisse	120	—

Formule de M. Lereboullet.

Iodoforme	1 gr. 50.	
Teinture éthérée de valériane	10 grammes.	
Laudanum de Sydenham	ana 6	—
Alcools de mélisse		
Essence de menthe anglaise	X	gouttes.

Ne pas filtrer; agiter le flacon avant de s'en servir.

3. Prendre vingt cinq à trente gouttes de cette mixture après chaque garde-robe, dans une cuillerée à soupe d'eau sucrée.

Formule de M. Despres.

Chloroforme	1 gramme.	
Alcool	8	—
Acétate d'ammoniaque	13	—
Eau	110	—
Sirop de chlorh. de morphine	40	—

3. A prendre une grande cuillerée toutes les demi-heures.

Formule de M. Dujardin-Beaumetz.

Laudanum de Sydenham	X gouttes	
Sous-nitrate de bismuth	10 grammes.	
Eau de menthe	20	—
Eau de tilleul	60	—
Sirop de ratanhia	30	—

A prendre par cuillerée à bouche de quart d'heure en quart d'heure.

La dose de laudanum, administrée en vingt-quatre heures, ne doit pas dépasser 25 à 30 gouttes. Il faut se servir de toutes ces potions avec prudence, car l'abus en serait extrêmement dangereux. Il pourrait survenir, en effet, lorsque l'absorption est arrêtée, que le médicament s'accumulât dans l'estomac et dans l'intestin, et que, au moment de la réaction, il y ont résorption brusque et intoxication.

De même l'*élixir parégorique* dont nous avons parlé a pour formule:

Extrait d'opium	2 grammes
Acide benzoïque	3 "
Essence d'anis	2 "
Camphre	2 "
Alcool à 60°	650 "

Il renferme 5 centigrammes d'extrait d'opium pour 10 grammes.

1 gramme de laudanum renferme 6 centigrammes d'extrait d'opium, soit donc 6 fois plus d'extrait d'opium que l'élixir parégorique. On peut donc, sans danger, donner en douze heures et par petites fractions environ 100 gouttes d'élixir parégorique.

Enfin, nous avons dit que M. Lereboullet conseillait pour les injections hypodermiques d'avoir recours à une solution renfermant 1 gramme de chlorhydrate de morphine pour 1,2 milligramme de sulfate neutre d'atropine. Spécifions bien que chaque piqûre, renouvelée toutes les deux ou trois heures, ne doit injecter sous la peau que *cinq milligrammes* de chlorhydrate et *un quart de milligramme* d'atropine. Au surplus, les médecins seuls sont en mesure de faire les injections hypodermiques; il ne saurait donc y avoir d'erreur possible sur les doses maximum à employer.

LOUISIANE.

Le Sugar Bowl and Farm Journal, Nouvelle-Orléans, du 29 novembre:

Après avoir subi bien des pertes occasionnées par les inondations, d'abord, par une sécheresse prolongée, ensuite, les planteurs ont été favorisés par un automne exceptionnellement beau, qui leur a permis de faire des récoltes meilleures.

On ne pouvait désirer un meilleur temps pour la maturation de la canne, comme pour les travaux de la moisson et de la roulaison. L'absence complète de fortes ondées, de pluies orageuses, pendant toute cette période est un fait tout à fait remarquable. Il a peu de précédents dans l'histoire de la région sucrière.

Nous n'avons même pas eu à lutter contre les gelées blanches qui, invariament, nous embarrassent, durant le mois de novembre, entravent nos travaux et nous font subir souvent de grosses pertes.

Ce temps favorable a augmenté le rendement de la canne, au-delà de toute espérance; le jus est très-doux, et la récolte, dans la plupart des habitations, est tout à fait satisfaisante.

—M. Jno. B. Marsh, de l'habitation Hunter's Retreat, sur le Bayou Salé, paroisse St. Martin, écrit au *Markville Bulletin*:

La canne est très riche, mais peu juteuse. La récolte sera faible.

Dans la paroisse Bâton Rouge, les habitations Belle Vale, Allendale et Belmont ont achevé leurs roulaisons.

La récolte n'y a pas été complètement satisfaisante. Le plant de cannes a donné de 1500 à 2500 livres de sucre l'acre, et les souches de première année ont rendu à peine 600 livres. Les planteurs ont été obligés de pomper de l'eau du fleuve pour alimenter leurs étangs.

—Nous avons vu des spécimens de cannes provenant de l'habitation Nairn, propriété de MM. Grant et Hynson, sur le fleuve, paroisse Plaquemines. La récolte, sur cette propriété, a été très belle; la canne est longue et très mûre. Cette habitation est dans la portion de l'Etat consacrée aux orangeries.

M. Rob. L. Pugh, un des plus grands planteurs de la paroisse Assomption, continue sa roulaison avec beaucoup de succès. Tout va bien dans cette section.

De bien des endroits, la nouvelle nous parvient que les planteurs ont fait plus de 2000 livres de sucre l'acre. On compte sur un rendement de 3000 à 4000 livres pour les cannes de qualité exceptionnelle.

Aux environs de Thibodaux, les légères gelées blanches qu'il y a eu, ont fait quelque bien à la canne, dont ils ont arrêté la pousse.

Dans la paroisse Lafourche, sur l'habitation Carroll, propriété de M. N. W. Bradish Johnson, il a été fait une perte de 400 acres de cannes, sur 660 de plant et de souches.

La perte en mais est de 275 acres sur 340.

Ce désastre a été causé par la crevasse Davis. Mais les récoltes, sur les autres propriétés de M. Johnson, Bellevue, Woodland et Point Céleste, paroisse Plaquemines, sont excellentes.

M. C. Montagnard, sur l'habitation White Rose, a perdu toute sa récolte. Il est pu faire 150 boucauts de sucre; à peine aura-t-il assez de cannes pour la semence.

L'habitation Alliance, à M. O. Schexnayder et Frères, a perdu 25 acres de cannes sur 120.

Sur l'habitation Marmillion, M. L. D. St-Martin a perdu 150 acres de cannes sur 550. Il a sauvé presque tout son maïs, et la récolte en est bonne.

M. John Webb, shérif de la paroisse St-Jean-Baptiste, a une très belle récolte de maïs, mais il a perdu les deux tiers de ses cannes, par suite de la crevasse.

M. M. Lorio a perdu aussi une petite quantité de cannes, par suite de la crevasse. Il a récolté beaucoup de pois.

M. O. Roussell a sauvé toute sa récolte de cannes, et fait beaucoup de maïs et de pois.

M. Ch. Vial, n'a, pour ainsi dire, rien perdu par la crevasse. Bonne récolte de maïs et de foin.

M. Edonard Poché, sur l'habitation Helena, paroisse St-Charles, compte sur 60 boucauts de sucre. Son maïs a été détruit par la crevasse Davis.

L'habitation Waterford, paroisse St-Charles, à M. R. Milliken, a été dévastée —toujours par la même crevasse.

L'habitation Providence, propriété de MM. H. et P. N Brun, a été également ruinée.

M. S. Hymel, a perdu aussi toute sa récolte, sur son habitation Hymélia.

M. B. Daujeau n'a pas de cannes sur son habitation Mary; il compte semer 100 acres de riz, en 1885.

MM. Kearney et Milliken, sur l'habitation Lillona, ont conservé 411 acres de plant et de souches, et perdu 130. Leur récolte de maïs est bonne.

M. Octave Hymel, sur son habitation Gold Mine, paroisse St-Jean-Baptiste, a perdu un tiers de sa récolte.

La Vacherie, paroisse St-Jacques, a été complètement dévastée, sur une largeur de 4 milles; elle perdra 1500 boucauts de sucre.

M. Joe Webre, est le plus victimé; sa perte est de 460 acres de cannes. Les orangers, les arbres à fruits, ont été détruits. La Vacherie contient 1500 âmes. C'est chez M. Joe Webre que se trouve la fameuse pierre contre la rage, pierre qui guérit aussi les piqûres de serpents.

Mr. André Triche, malgré l'inondation, a fait 10 acres de cannes et 31 de maïs.

MM. T. et P. Brun avaient 75 acres de plant et 75 de souches; ils en ont perdu 90

Sur l'habitation Esperanza, Mr. S. Le-Breton a perdu 260 acres de maïs, il lui en reste 115.

La levée Morris-Kelly qui a cédé, cette année, a été réparée, sur une longueur de 1146 pieds et à 60 pieds de base.

Edmée, à Mr. Vitterbo, a perdu 360 acres de cannes, en a sauvé 385.

Home, à Mr. B. Johnson, a perdu 75 acres de cannes sur 190, il a 35 acres de souches de qualité inférieure.

Loge Star, à Mr. C. A. Dugazon, et Laura, ont beaucoup perdu. Il y avait là une récolte de 700 acres de riz 2000 orangers ont été détruits.

A la station Bourté, la dévastation est complète. Mr. H. L. Youngs a perdu par les eaux, 60 acres de plant et 50 de souches

Star, à Mr. A. Bourbon, a perdu 95 acres de cannes sur 200.

Le *Meschacébé*, paroisse St-Jean-Baptiste, du 29 novembre:

Le temps s'est mis à la pluie depuis huit jours et d'épais nuages qui flottent dans l'air ne cessent de courir à l'aventure et répandent à tout instant leur trop plein. Heureusement les roulaisons, favorisées jusque là par un temps agréable, ont progressé avec rapidité et touchent à leur terme sur beaucoup d'habitations. Nulle part on ne se plaint du rendement, qui dépasse généralement les espérances conçues il y a deux mois.

—La compagnie du chemin de fer de la Vallée du Mississipi vient de faire remblayer la levée Angelina et 115 forçats employés à ce travail ont hausse la levée de deux pieds et demi de sable, ce qui en fait une véritable montagne. Mais nous avons peu de confiance dans ce travail, et comme tous ceux qui l'ont examiné, nous nous sommes demandés s'il ajoutait à la solidité de la levée. La base n'en est nullement fortifiée et les premières pluies emporteront tout ce sable qui manque de cohésion. En tout cas, cela ne fera aucun mal.

Une levée neuve est tracée en face de l'ancienne habitation Espérance et va être prochainement bâtie.

Beaucoup d'habitants ont eu la précaution de ne pas attendre la crue des eaux et le moment du danger pour réparer et revêtir leurs levées, et ils ont sagement fait. Il est malheureux que cet exemple ne soit pas généralement suivi.

—Nous avons reçu, de M. Wm H. Harris, commissaire du bétail à l'Exposition Universelle de la Nouvelle-Orléans, une petite brochure contenant les règlements de l'exhibition des animaux vivants et la liste des prix qui doivent être accordés aux plus beaux d'entr'eux, quelles que soient leur race et leur origine, $42,000 ont été consacrés par la Direction aux primes.

C'est M. George Y. Johnson, surintendant du Département de l'Agriculture, qui a fait lui-même la distribution de ces primes. En voici la liste: chevaux $12,000; élevage du bétail et vaches laitières, $12,000; animaux à l'engrais, $10,000; moutons, $5,500; porcs, $5,500; volailles, $5,000; chiens, $4,500.

Tous les éleveurs du Mexique, de l'Amérique centrale et de l'Amérique du Sud sont invités chaleureusement à concourir et ils répondront sans doute avec empressement à l'appel qui leur est fait. Pour plus amples informations concernant la volaille ou la race canine, les intéressés sont priés de s'adresser soit à M. Ch. Lincoln, Detroit, Michigan; soit à M. B. N. Pierce, Indianapolis, Indiana. Nous reviendrons plus tard sur ce sujet qui soulève une question grave, celle des jurés chargés de décerner les prix.

Le *Réveil*, St-Martinville, paroisse St-Martin, du 29 novembre:

La cueillette du coton est, pour ainsi dire, terminée. Les dernières charrettées que possèdent les fermiers situés à 10 milles à la ronde, se portent en ce moment à la manufacture d'huile de graines de coton.

Ulcères et Catarrhes Chroniques.

Mme Christian Zolle, de Carondelet, St-Louis, Missouri, âgée de soixante-trois ans, avait à la jambe un ulcère chronique qui coulait depuis quarante-trois ans. Pour nous servir de son langage "elle avait essayé tous les médecins" sans obtenir le moindre soulagement. Deux doses derniers, rangés parmi les plus éminents, lui conseillèrent, comme unique moyen de sauver sa vie, de faire amputer la jambe malade au-dessous du genou. Elle souffrait d'une démangeaison insupportable, que remplaçait bientôt une douleur cuisante, de telle sorte qu'elle ne comptait plus que sur la mort pour la délivrer de ses tortures. Il lui était impossible de dormir ni de se reposer. Le 21 mars de la présente année, elle commença à employer le PERUNA du Dr. Hartman, et aujourd'hui la jambe est parfaitement guérie: la vieille dame dit qu'elle a plus dormi pendant les trois derniers mois qu'elle ne l'avait fait durant les quarante-trois années précédentes.

Mlle Alice Brady, d'East St-Louis, Illinois, souffrait depuis cinq ans d'une phthisie catarrhale. Le 27 avril, elle se confia aux soins du Dr Hartman. Pendant toute l'année précédente, elle avait été soignée par deux des meilleurs oculistes de la ville, mais tous leurs efforts avaient échoué. Un mois après avoir été soignée par le Dr Hartman, qui employait le PERUNA, ses yeux étaient presque entièrement guéris, et, selon ses propres paroles, ce dernier a fait plus pour elle dans ce court espace de temps que les oculistes pendant toute une année. L'agent vainqueur est, bien entendu, le PERUNA.

Mlle Annie Baker, First Avenue, Milwaukee, écrit: "C'est avec le plus vif plaisir que je recommande le PERUNA. Je souffrais de l'asthme depuis des années. On m'engagea à essayer le PERUNA. Ce médicament m'a promptement soulagée, et, à ses soins, mon asthme a tendé de moins en moins fréquents. Je suis persuadée maintenant que je serai bientôt complètement guérie."

Walker Brothers, pharmaciens, Batavia, O., écrivent:

"Dr S. Hartman, Columbus, Ohio. — Cher Monsieur — Il y a environ deux semaines, j'ai eu connaissance d'un cas tout particulier, et après quelques questions posées à la malade, j'ai compris qu'il s'agissait d'un fort mauvais catarrhe de l'estomac. Elle avait souffert dix ans. La pauvre femme avait consulté tous les médecins qu'elle avait pu voir. Je la décidai à essayer votre PERUNA et votre MANALIN. Elle avait des spasmes tous les trois ou quatre jours; ils cessèrent à la cinquième dose, et ils ne sont plus depuis revenus."

W. M. Griffith, Ashland, Ky., écrit: "Les grands ulcères qui m'étaient déclarés il y a quinze mois sont complètement guéris. L'enflure, la douleur et la démangeaison ont diminué, la jambe est guérie, et je me portais parfaitement bien. Le PERUNA est un merveilleux remède."

Nous lisons dans la *République Française*, du 15 novembre:

On parle beaucoup, depuis quelques jours, et parfois à tort et à travers, de probabilité d'un rapprochement avec la Chine, de médiations officieuses, des chances d'une paix prochaine; mais qu'on en parle bien ou qu'on en parle mal, il n'est pas bien de redire combien nos vœux du pays, sont en faveur d'une solution pacifique, prompte, honorante pour l'avenir et compatible avant tout, comme le veut le gouvernement, avec les intérêts et avec la dignité françaises. Quelles sont, à l'heure présente, les probabilités, les chances, les vraisemblances? Nous l'ignorons, et nos confrères, agissant ceux qui veulent passer pour les mieux informés, ne le savent peut-être pas davantage. Mais ceci reste certain, et c'est sur cette évidence qu'il convient d'appeler l'attention du gouvernement et du Parlement, c'est que nous sommes, que nous soyons loin d'un arrangement pacifique, plus que jamais il faut préparer la guerre.

Et l'on nous entend bien: la bataille qui sera décisive et la Chine lâcheté encore, l'effort qui emportera sans nul doute les dernières velléités des cotteries belliqueuses de Pékin, ce n'est pas au Tonkin qu'il faut le tenter et gagner, et cette bataille ce n'est pas sur le haut Song Koï qu'il faut la livrer. Le champ de bataille où la Chine est le plus vulnérable, c'est, en effet, Formose. C'est de Formose que l'on menace vraiment au cœur le Céleste Empire. Le gouvernement chinois accepte à toutes nos conditions lorsqu'il nous verra installés à Formose, car il n'aura pas de désir plus ardent que de nous en voir repartir.

Ajoutons une considération qui a bien son importance. Au Tonkin, le chiffre de nos ennemis est indéterminé, pour ainsi dire illimité, car rien n'empêche de lancer contre nous de nouvelles bandes par de là la frontière. Il nous est impossible par conséquent, d'y remporter des victoires décisives, à moins de pourchasser les vaincus jusqu'au fond de leurs provinces, et personne ne saurait y songer. A Formose l'armée chinoise ne peut recevoir de secours; elle est bloquée, elle est séparée de la métropole, elle n'en reçoit plus ni hommes ni munitions. Chaque cartouche qu'elle tire l'affaiblit, chaque soldat que nous lui tuons est pour elle perte irréparable. Nous l'User ons rapidement et infailliblement si nous envoyons à l'amiral Courbet les troupes dont il a besoin.

Tout se réunit donc pour démontrer jusqu'à l'évidence que c'est à Formose qu'il faut achever la conquête du Tonkin et amener la Chine à composition. Ou négocie, c'est fort bien; on cherche à préparer une solution pacifique, c'est parfait. Mais que l'espoir d'un succès diplomatique—espoir fragile ou fondé, peu importe—ne fasse perdre de vue à personne le point où s'est véritablement nouée la question. Que l'on ne cherche pas la paix là où elle ne saurait se trouver. A Londres, à Tien-Tsin, à Shanghaï, on peut arriver à un arrangement; mais la paix sûre, solide et durable est à Formose. Négocions, oui; mais envoyons à Kelung et à Tam-Sui de prompts et nombreux renforts.

LA MEILLEURE POUDRE-LEVAIN.

Expériences intéressantes faites par le chimiste du Gouvernement.

Le Dr Edward G. Love, le chimiste actuel du gouvernement, a fait récemment des expériences intéressantes sur la valeur comparative des poudres levain. Il voulait reconnaître celles qui offraient le plus d'économie, et comme leur action dépend de leur puissance comme levain, il a été borné à rechercher celles qui renfermaient le plus de gaz

Voici ce que renferme le rapport du Dr Love:

Noms des poudres-levain	Force Pouces cubes de gaz par once de poudre.
"Royal" (cream tartar powder)	127.4
"Sterling" (tartaric acid powder)	125.12
"Patapsco" (alum powder)	125.2
"Rumford's" (phosphate) fresh	122.5
Rumford's" (phosphate) old	32.7
"Hanford's Niche Stack." new	121.6
"Hanford's Niche Stack." old	94.8
"Redhead's"	117.0
"Charm" (alum powder)	116.9
"Amazon" (alum powder)	111.9
"Cleveland's" (short weight 3(4 oz)	110.8
"Sea Foam"	107.9
"Gem"	106.8
"Dr Price's"	102.6
"Snow Flake" (Groff's, St Paul)	101.82
"Lewis's" Condensed	98.2
"Congress" yeast	97.5
"C. E. Andrews & Co's" (contains alum)	78.17
"Hacker's"	93.5
"Gillet's"	84.2
"Bo k"	80.5

Dans son rapport, le chimiste du gouvernement dit:

"Je considère toutes les poudres d'alun comme très malsaines. Les poudres de phosphate et d'acide tartrique dégagent trop de gaz pendant la cuisson au four, et, soumises à certaines influences climatériques, se détériorent."

Le Dr H. A. Mott, ancien chimiste du gouvernement, après un examen minutieux des différentes poudres-levain du commerce, a fait au gouvernement un rapport favorable à la marque Royale, qui réduit les prix et les pulvérise à ce point que tous ceux que vous rencontrez aujourd'hui vous disent:

"Je vais au moulin!"

Cela veut dire qu'ils se rendent aux Salons des

COUPES MANQUÉES

des maîtres tailleurs

—ET—

DES VÊTEMENTS NON RÉCLAMÉS,

Vêtements Complets

A VENDRE OU A LOUER.

Voici nos prix:

$55 Complets de commande	$25 00
45 Complets de commande	20 00
35 Complets de commande	16 00
25 Complets de commande	12 50
20 Complets de commande	9 00
15 Pantalons de commande	6 75
12 Pantalons de commande	4 75
8 Pantalons de commande	3 50
5 Pantalons de commande	2 25

Un pardessus de commande de $35 pour $30 00
Un " " " 50 " 20 00
Un " " " 40 " 16 50
Un " " " 30 " 12 75
Un " " " 20 " 9 50

Rappelez-vous que chaque pièce porte le nom du tailleur.

Salon de vêtements de coupe manquée,

No. 196 RUE GRAVIER.

Entre Carondelet et Baronne.

Près du Cotton Exchange.

Ouvert de 7:30 A. M. à 9 P. M.

Le samedi jusqu'à 10 heures du soir.

SUCCURSALE:

168....DEARBORN ST....168

CHICAGO.

2 déc—MaVD

Décédé, le 1er décembre 1884, à 10 1/2 h. du soir, M. GILLET DE VERESSE, natif de Sedan (France). L'enterrement aura lieu aujourd'hui, 2 décembre, à 4 heures de l'après midi, de sa dernière résidence, 111 rue Royale.

De la part de sa veuve et de son gendre, Dr F. G. Sabaqui fils.

B. TREMOULET,

Rue Decatur, No 7, vis à vis la Poste

Vins de Bordeaux des meilleurs crus, reçus de maisons de premier ordre.
Cherrée de Duff Gordon & Cie, de Pedro Domecq, Sec.
Porto de Sandeman & Co, Offley, Cramp & Forrester.
Champagnes de toutes marques en renom.
Vieux Whiskies, Cognacs, Rhums, Genièvres, etc.
Vins de Californie de toutes sortes.
Vin de St-Vincent véritable, etc. etc. etc.

AUX PLUS BAS PRIX.

Une vraie montre

qui réunit les prix et les puvérise à ce point que tous ceux que vous rencontrez aujourd'hui vous disent:

"Je vais au moulin!"

Cela veut dire qu'ils se rendent aux Salons des

COUPES MANQUÉES

des maîtres tailleurs

—ET—

DES VÊTEMENTS NON RÉCLAMÉS,

Vêtements Complets

A VENDRE OU A LOUER.

Voici nos prix:

$55 Complets de commande	$25 00
45 Complets de commande	20 00
35 Complets de commande	16 00
25 Complets de commande	12 50
20 Complets de commande	9 00
15 Pantalons de commande	6 75
12 Pantalons de commande	4 75
8 Pantalons de commande	3 50
5 Pantalons de commande	2 25

Un pardessus de commande de $35 pour $30 00
Un " " " 50 " 20 00
Un " " " 40 " 16 50
Un " " " 30 " 12 75
Un " " " 20 " 9 50

Rappelez-vous que chaque pièce porte le nom du tailleur.

Salon de vêtements de coupe manquée,

No. 196 RUE GRAVIER.

Entre Carondelet et Baronne.

Près du Cotton Exchange.

Ouvert de 7:30 A. M. à 9 P. M.

Le samedi jusqu'à 10 heures du soir.

SUCCURSALE:

168....DEARBORN ST....168

CHICAGO.

2 déc—MaVD

Les Drs. Hartman et Miller

Qui ont passé l'hiver dernier à l'Hôtel St. Charles, Nlle-Orléans, sont revenus dans cette ville et exerceront la médecine au No. 112 rue St. Charles, près de la Place Lafayette, pendant un mois à partir du 1er décembre 1884 jusqu'au 1er Janvier 1885.

Ces médecins se sont fait une spécialité des maladies d'YEUX, de l'OREILLE, du CATARRHE CHRONIQUE et de toutes les AFFECTIONS CHRONIQUES.

Voici quelques uns des cas nombreux qu'ils ont traités l'hiver dernier:

DEVIATION DE L'OEIL.—Mlle Cora Johnson, fille du Rév. Dr. Johnson, principal du Brooklyn Female Seminary avait une très forte déviation de l'œil, qui a été rectifiée par le Dr. Miller. Mlle Johnson écrit: "Mes amies sont enchantées que mon œil soit redevenu parfaitement droit; je le dois à votre habileté, je vous en garderai toujours une profonde reconnaissance."

ALEXANDRIA, Lne, 6 juin 1884.

Je certifie par les présentes que le Dr A. J. Miller a opéré mon fils, S. J. Cockerille, du strabisme avec le plus entier succès. Celui-ci n'avait que l'âge d'un an et il y avait dix-huit ans qu'il était affligé de cette infirmité qui non seulement le défigurait mais diminuait de beaucoup la portée de sa vue.

Je dois au Dr Miller de déclarer que, tandis que l'étudiais la médecine sous le professeur T. D. Mutter, je l'ai souvent assisté ainsi que le professeur Joseph Pancoast; et vraiment je n'ai jamais vu ni l'un ni l'autre déployer plus d'habileté de main que le Dr Miller.

A. COCKERILLE, D. M
Gradué au Jefferson Medical College, Philadelphie, en mars 1850.

M. J. L. Mueller, au coin des rues Fulton et Gravier, Nlle-Orléans paralysé de l'œil et strabisme. Les Drs H. et M. ont redressé parfaitement l'œil, après que d'autres oculistes eurent échoué.

Miss Sellick, 41 rue Carondelet, Nlle-Orléans, yeux complètement de travers. Redressée au moyen de verres sans une ombre de douleur.

M. A. A. Boar, 112 rue Washington, N.-Orléans, souffrant beaucoup. Les Drs H. & M. ont remis l'œil en état.

M. G. Pastor, jr 9 rue St. Charles, yeux de travers; redressée comme dans les cas ci-d